MEDJEZ EL BAB. TUNISIE

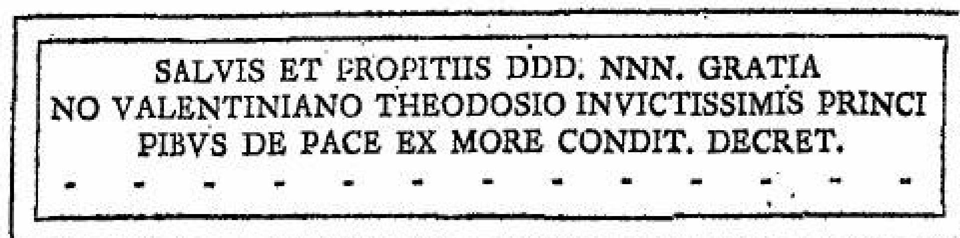
RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

SOMMAIRE :

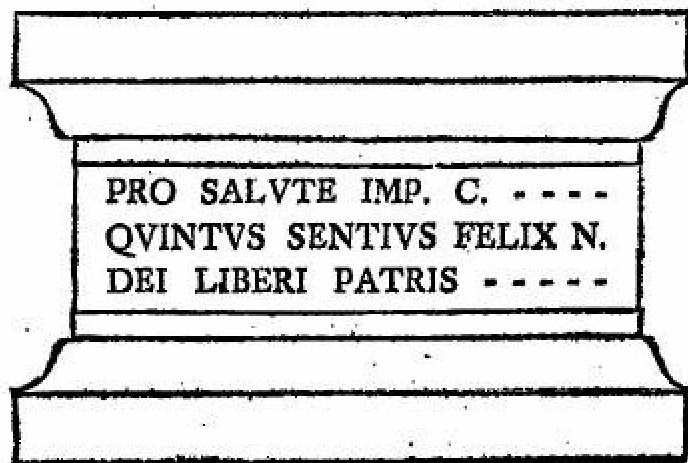
Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)
Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)
Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Bazil-bab

Me-zezil-bab, ou Bazil-bab, est un vieux Arc de triomphe, érigé à l'Est de la Me-jerdah, à dix lieues au Sud-Ouest de Tunis. Ce bâtiment n'est remarquable, ni par sa beauté, ni par son architecture: il était autrefois orné d'un grand nombre de niches et de testons, mais qui n'y paraissent plus présentement. Au reste, il avait été fait dans le temps de la décadence de l'Empire, comme il paraît par l'inscription suivante:


SALVIS ET PROPITIIS DDD. NNN. GRATIA
NO VALENTINIANO THEODOSIO INVICTISSIMIS PRINCI
PIBVS DE PACE EX MORE CONDIT. DECRET.
. . . .

On trouve sur un autel ces mots:



Auteur: Jean André Peyssonnel
Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)
Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.
Publication: Paris, 1838

Nous demeurâmes toute la journée à Testour, harassés de fatigue, et le lendemain nous partîmes pour arriver à Tunis, éloigné de quinze lieues. Nous fîmes route à l'est-sud-est; à deux lieues nous trouvâmes le marabout de Sidi-Agad, où il y a quelques ruines. Puis, suivant le Bagradas, nous passâmes cette rivière sur un beau pont près de Bebo.

Bebo ou Basil-el-bab est un village rebâti sur une ancienne ville située près de la rivière de Bagradas. On y voit encore une ancienne porte faite en arc-de-triomphe où il reste deux figures mutilées dont une tient une tête à la main, l'autre les a jointes ensemble, on y lit les inscriptions suivantes:

SALVIS ET PROPITIIS DDD. NNN GRATIANO
VALENTINIANO THEODOSIO INVECTISSIMIS PRIN
CIPIBVS DD PACIS EX MORE CONDITO DECRETO [1]
. . . .

Sous le pont qu'on a bâti nouvellement on trouve une figure au-dessous de laquelle on lit:

D. M. S.
ANAEIVS SA
TVRNINVS
ASILIANVS

VIXIT ANNIS XXXXI.
H. S. E.

On nous assura qu'il y avait dans les mosquées et dans les maisons particulières d'autres inscriptions que nous ne pûmes voir.

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Paris, Impr. Imperiale, 1853

PREMIERE PARTIE
Géographie, description physique, nature et produits su sol

CHAPITRE II
La région du Nord

A 3 kilomètres de Smidia, sur la rive droite de la Medjerda, on trouve le petit village de Krich-el-Oued, et à 5 kilomètres plus haut le village plus considérable de Medjez-el-Bab, qui peut compter une population de quinze cents âmes. Cette dernière localité a été une ville romaine dont on voit encore quelques restes, entre autres une porte ou un petit arc de triomphe d'où le village moderne a pris son nom, car Medjez-el-Bab signifie, en arabe,, le passage ou gué de la porte. Outre le gué de Medjez-el-Bab, qui n'est pas franchissable en toute saison, ce village possède un fort beau pont de sept arches, avec de fausses arches pour l'écoulement des eaux dans les grandes crues.

La vallée de la Medjerdah n'a que 3 kilomètres de largeur à Medjez-el-Bab, depuis le village jusqu'aux premières pentes du Djebel-Haïdous. Il y a là un petit hameau appelé Sidi-Naceur, du nom qui a sin tombeau. Plus haut la vallée se resserre encore, et atteint son maximum d'étroitesse à Henchir-Rouirat, à sept kilomètres de Medjez-el-Bab. Cet Henchir occupe un plateau pierreux qui domine la rivière. On y voit des ruines romaines considérables. En face de cette localité, au pied des hauteurs de la rive droite, on trouve la kouba du marabout Sidi-Ali-ben-Mahmet, et un corps de ferme ou bordj abandonné, dont personne ne peut dire le nom.

Au-delà d'Henchir-Rouirat, on traverse deux torrents considérables, l'Oued-Zeboudj et l'Oued-Mani, affluents de gauche de la Medjerda. A partir du premier de ces torrents, le sol est couvert presque partout d'un taillis d'oliviers sauvages, de pins d'Alep et de nérions. En sortant de ce bois, on laisse à gauche deux tombeaux dits Faux témoignage (Chahad betel), où furent inhumés, après avoir été suppliciés, deux faux témoins sur le compte desquels existe dans le pays une légende, et l'on arrive, après avoir traversé le Medjerda par un gué facile, au petit village de Seloukia, bâti sur un monticule de la rive droite.

DEUXIEME PARTIE
Géographie ancienne et archéologique
CHAPITRE XV

On voit quelques faibles débris d'antiquités au village de Djedeida, au-dessous de Tebourba. Cette localité doit être la Thuraria de la Table de Peutinger. J'a déjà signalé d'autres ruines au village abandonné de Tengar, où l'on voit les vestiges d'un théâtre, ainsi qu'à El-Amira et à Henchir-es-Smidia, localités dont je ne puis retrouver les synonymies, à moins que ce ne soient celles qui sont appelées Clucar, Elephantaria et Teglata dans la Table de Peutinger. Krich-el-Oued me paraît être la Membressa de l'Itinéraire d'Antonin et de Procope, où Bélisaire vainquit Stozas.
Medjez-el-Bab possède, comme je l'ai déjà dit, un petit arc de triomphe, seul monument d'une cité antique qui ait résisté à l'action destructive du temps. Il est fort simple, et je n'y ai vu traces d'inscriptions, quoique Shaw dise que de son temps il en existait une portant les noms de Gratien, de Valentinien et de Théodose. Deux bustes mutilés sont sculptés au-dessus de l'arcade, sur les deux faces. J'ai trouvé, sur une des pierres du pont moderne de Medjez-el-Bab, une inscription tumulaire, au-dessus d'une figurine d'homme en relief. Il se pourrait que Medjez-el-Bab fût le Vicus Augusti de l'Itinéraire d'Antonin. Quant à Henchir-Rouirat, rien ne m'en indique la synonymie. Ce qu'il y a de plus remarquable parmi les ruines amoncelées sur ce point, c'est un mur long et épais qui commence à une réunion de réservoirs voûtés, bâtis à très-peu de distance de la rivière, mais bien au-dessus de son niveau. Il est à croire que ces

réservoirs étaient alimentés par le Bagrada, au moyen d'un appareil hydraulique, et que le long mur supportait un canal de distribution des eaux. A quelque distance de ces réservoirs, on trouve les ruines d'une grande construction carrée, que les Arabes appellent Dar-el-Bhariin.

[...]

Entre Testour et la dakhelat des Oulad-Bou-Selem devaient être les stations Picus et Novis Aquilianis de la Table de Peutinger. Quant à la dakhelat elle-même, c'est, selon toute apparence, les grandes plaines *magni campi* de Tite-Live et de Polybe, où Scipion livra bataille à Asdrubal et à Syphax. Les indications données par ces deux historiens, surtout par le dernier, ne permettent guère d'en douter.

Albert de LA BERGE (1845-19..)
Titre : En Tunisie
Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

A 15 kilomètres de Testour est le gros village de Medjez-el-Bab, qui compte environ 1,500 habitants et possède un magnifique pont en pierre de huit arches. On croit que ce village est le **Vicus Augustus** des Romains. Il possède un arc de triomphe de la fin de l'empire romain et qui portait encore des inscriptions au siècle dernier.
A Medjez-el-Bab nous retrouvons la voie ferrée qui, à la station de l'Oued-Zerga, a quitté la Medjerdah et franchi **sous des tunnels** le petit massif de collines autour duquel la rivière fait un grand coude vers le sud. **Ces tunnels** sont courts. **Entre les stations de Béja et de l'Oued-Zerga on trouve au contraire un tunnel de près de 400 mètres de longueur.**
Entre les villes de Medjez-el-Bab et Tebourba la vallée de la Medjerdah se resserre de nouveau, bordée au sud par une rangée de collines peu élevées et au nord par de véritables montagnes, le Djebel-Eidouss et le Djebel-Merguella. Le chemin de fer s'arrête à la halte de Bordj Toum, située près d'un vieux village arabe nommé Toukaber, qui paraît avoir été l'ancienne Tuccaboni de saint Augustin et de saint Cyprien. L'étroite vallée qui est entre les pentes du Djebel-Eidouss, le chemin de fer et la rivière, est bine cultivée et montre de riches vergers d'oliviers et de frais jardins. On y trouve de nombreuses et belles ruines romaines, notamment au village de Henchir-Hamine, où s'élève encore une tour arabe construite avec des matériaux romains.

Auteur: J. POINSSOT
Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883
Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Medjez el Bab (Membressa)

En continuant à remonter la rive droite de la Mejerda, on rencontre, deux lieues plus loin, la petite ville de Medjez el Bab, fondée, dit-on, au VIIe par des Maures venus d'Andalousie. Elle a succédé à une cité antique assise sur une légère éminence qui domine la plaine. Ses ruines ont naturellement servi de carrière aux nouveaux venus, aussi n'en reste-t-il plus que des citernes et des pans de murs. De plus à cet endroit, le cours du fleuve s'est déplacé et c'est dans l'ancien lit de la Medjerda, aujourd'hui à sec, qu'il faut chercher les traces du pont qui y donnait accès. A son extrémité s'élevait une porte monumentale d'un style fort simple, mais dont la clef de voûte était ornée d'un buste en haut relief. C'est cette porte, aujourd'hui écroulée, qui a fait donner à la ville le nom de Medjez el Bab (le passage de la porte). On s'accorde généralement à placer à cet endroit la station de *Membressa*. Cette ville, d'après l'historien Procope, était située à trois cent cinquante milles de Carthage, sur le Bagrada. Bélisaire défit sous ses murs le rebelle Stodzas. Remarquons toutefois que la distance entre Medjez el Bab et Krich el Oued

n'est que de huit kilomètres, tandis que la table indique huit milles entre Membressa et Chisiduo; cette distance serait donc trop forte si l'on admet que Medjez el Bab soit Membressa.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)
Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860
Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE VINGTIEME

De Slouguïa à Medjez-el-Bab – Henchir Chehoud-el-Batal – Arrivée à Medjez-el-Bab; un mot sur cette ville; c'est peut-être l'ancienne Membressa

A quatre heures de l'après-midi, nous redescendons la colline dont Slouguïa occupe le sommet, et à quatre heures quinze minutes, nous franchissons à gué la Medjerdah. Notre direction est celle du nord, puis du nord-est.

A cinq heures trente minutes, nous rencontrons quelques ruines peu étendues dans un endroit appelé Chehoud-el-Batal (les faux témoignages). Cette dénomination provient d'une légende singulière des Arabes au sujet de cet henchir. A les en croire, les gros blocs qui jonchent le sol sur ce point seraient autant d'hommes, de femmes et d'enfants pétrifiés sur place pour avoir porté un faux témoignage.

A six heures trente minutes, nous traversons de nouveau la Medjerdah sur un beau pont qui date d'environ cent qurarante ans, et nous entrons bientôt après) Medjez-el-Bab, où nous passons la nuit.

30 juin

Cette petite ville s'élève sur la rive droite de la Medjerdah. Fort mal bâtie et renfermant un assez grand nombre de maisons à moitié renversées, elle possède à peine quinze cents habitants. Aucune muraille d'enceinte ne l'environne. Elle a succédé à une ville antique dont les matériaux ont servi à sa propre construction; il ne subsiste plus celle-ci qu'une dizaine de citernes, plusieurs pans de gros murs en pierres de taille le long de la Medjerdah, les vestiges d'un pont et une porte triomphale.

Le développement de ce dernier édifice est de neuf mètres quatre-vingt-cinq centimètres; l'ouverture de l'arcade est de quatre mètres quatre-vingts centimètres, et la hauteur sous clef de voûte, de six mètres. Construite dans un style très-simple, cette porte n'est ornée ni de pilastres ni de colonnes; seulementnsur les deux faces, on remarque à la clef de voûte un buste en haut relief très-mutilé. L'inscription qui autrefois se lisait surla frise, et qui existait encore à l'époque où Peyssonnel et Shaw visitèrent cette localité, a aujourd'hui disparu avec les blocs qui formaient l'entablement. Elle contenait une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.

Cet arc triomphal attenait jadis au pont antique, et il fallait le franchir nécessairement pour pénétrer dans la ville; c'est ce qui fait que les Arabes avaient donné à celle-ci le nom de Medjez-el-Bab (le passage de la porte), nom qui n'a plus de sens depuis que le pont romain est détruit et que l'on ne passe plus par là pour entrer dans la ville.

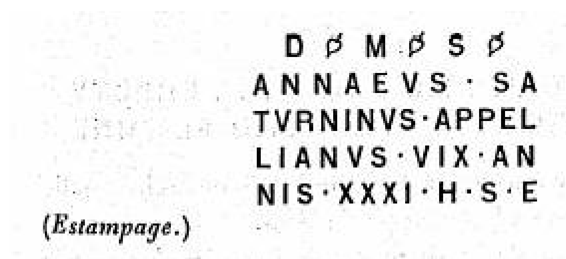
De ce pont, qui était dans l'axe même de la porte, on ne distingue plus que de faibles vestiges au milieu de l'ancien lit du fleuve, qui depuis longtemps l'a abandonné pour s'en creuser un second que traverse le pont moderne.

Ce dernier a huit arches, et est justement regardé comme l'un des ouvrages les plus considérables qui aient été exécutés en Tunisie depuis un siècle et demi. Sa longueur est de

deux cents pas. Malheureusement, pour le construire, on s'est servi des plus beaux matériaux qui subsistaient de la ville antique, et l'on a achevé d'en faire disparaître les débris les plus intéressants.

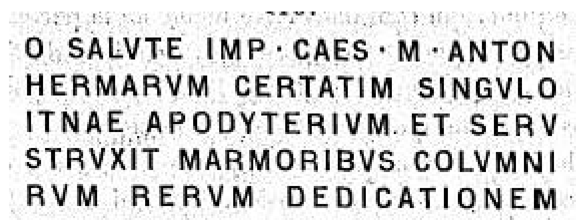
Sous l'une des arches on distingue un cippe qui a été encastré. Ce cippe est orné de la figure d'un personnage revêtu de la toge; au bas est l'épitaphe suivante:

414



Sous une autre arche, j'ai découvert une inscription plus importante, en faisant pratiquer quelques fouilles pour débarrasser l'une des dernières assises de la quatrième pile. Cette pile était à sec, les eaux du fleuve étant alors fort basses. En l'examinant, j'avais remarqué à l'un de ses angles un magnifique bloc enfoui dans le limon, et dont la partie visible ne laissait apercevoir que deux mots. L'ayant dégagé tout entier, je lus les cinq lignes que voici, gravés en gros caractères:

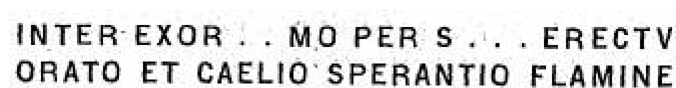
415



Ce fragment épigraphique, tout incomplet qu'il est, nous apprend néanmoins que dans la ville qui nous occupe en ce moment, les Romains avaient construits des thermes décorés de marbres et de colonnes, et cette simple donnée nous révèle quelque chose de l'antique magnificence de cette cité, actuellement si délabrée et si misérable.

A quelques pas de ce même pont, sur la rive gauche du fleuve, un superbe bloc, étendu à terre comme une dalle, présente les caractères suivants:

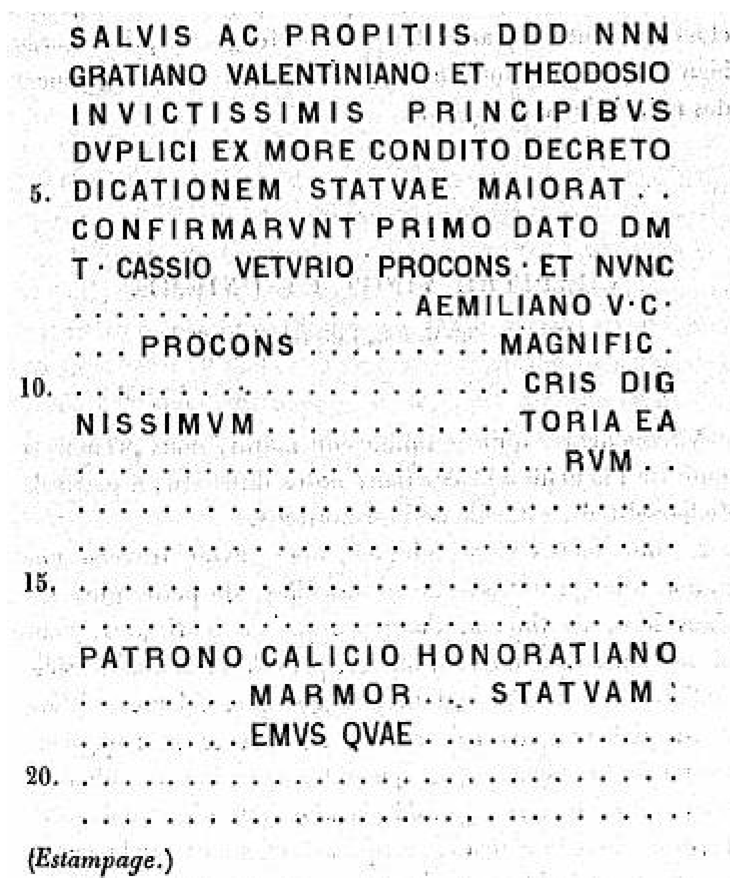
416



Hauteur des caractères à la première ligne, seize centimètres, et à la seconde, onze centimètres.

Dans l'intérieur de la ville, je n'ai trouvé qu'une seule inscription; elle couvre un graos bloc servant actuellement de banc dans une rue, et dont la surface a été usée par le frottement; aussi, sur les vingt et une lignes dont cette inscription se compose, il es est plusieurs qui sont presque totalement effacées; d'autres sont très-difficiles à déchiffrer; les commencement seul se lit aisément:

417



SALVIS AC PROPITIIS DDD NNN
GRATIANO VALENTINIANO ET THEODOSIO
INVICTISSIMIS PRINCIPIBVS
DVPLICI EX MORE CONDITO DECRETO
DICATIONEM STATVAE MAIORAT . .
CONFIRMARVNT PRIMO DATO DM
T · CASSIO VETVRIO PROCONS · ET NVNC
. . . . AEMILIANO V·C·
. . . PROCONS . . . . MAGNIFIC .
. . . . CRIS DIG
NISSIMVM . . . . TORIA EA
. . . . RVM . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
PATRONO CALICIO HONORATIANO
. . . . MARMOR . . . STATVAM :
. . . . EMVS QVAE . . . .
. . . .
. . . .

(Estampage.)

Cette inscription doit très-probablement contenir vers la fin, à l'une des lignes que j'ai pu déchiffrer, le nom antique de Medjez-el-Bab, qui paraît avoir été la Membessa de l'Iitinéraire d'Antonin, écrite Membrissa dans la Table de Peutinger. A l'époque chrétienne, cette ville était la résidence d'un évêque, et fut illustrée par de nombreux martyrs. Procope nous apprend que Bélisaire défit sous ses murs le rebelle Stozas. Cet historien la place sur la Bagradas et à trois cent cinquante stades de Carthage ce qui s'accorde bien avec la position de Medjez-el-Bab et son éloignement des ruines de cette capitale.

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896

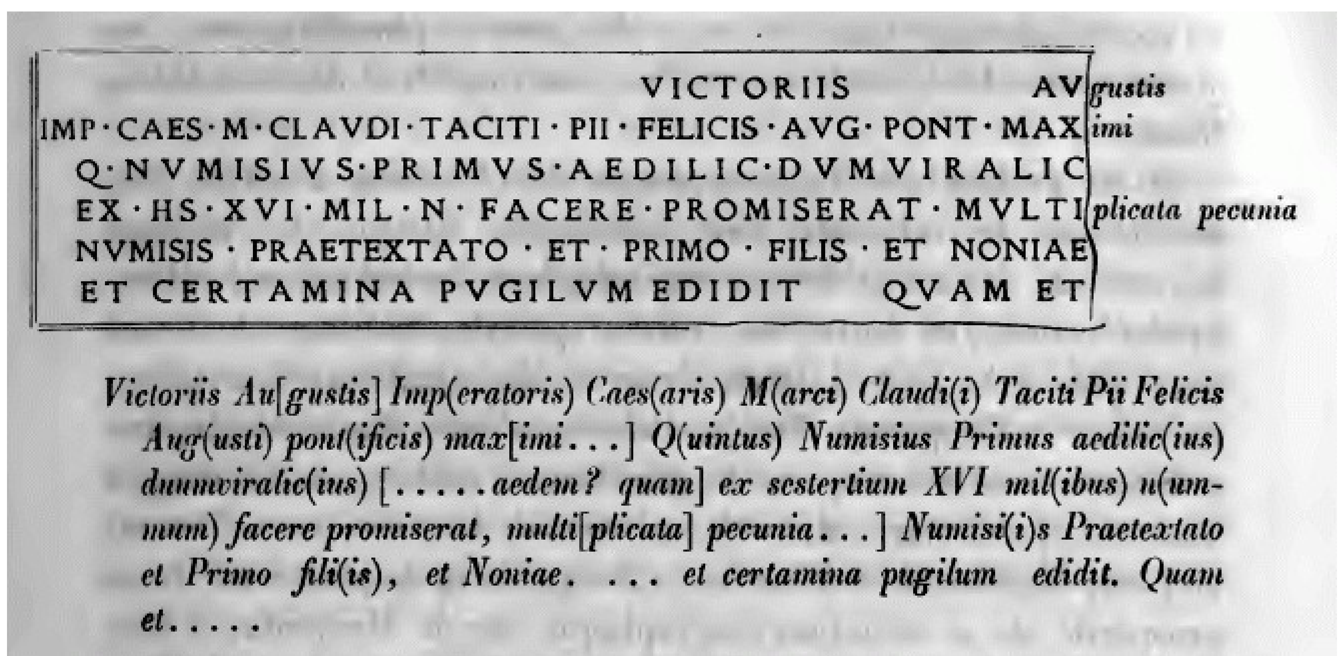
Dédicace: A vous, Madame Piscatory Trubert, en respectueux et reconnaissant hommage, cette étude d'un pays de soleil et de mystère qui a parfois hanté vos pensées dans les jours sombres de nos hivers.

Toute la région de Medjez-el-Bab est couverte de ruines antiques, c'est un centre d'excursion du plus haut intérêt pour les savants et les archéologues.
Le lendemain, le Kaïd, ne pouvant m'accompagner, me confiait à un spahi et nous partions pour Krich-el-Oued.
Nous chevauchions à travers la plaine sous un ciel d'une admirable pureté et nous atteignons après une petite heure les rives de la Medjerdah.
La rivière, très large, étalait ses eaux limoneuses. Des troupeaux de boeufs blancs, noirs ou fauves, lentement la traversaient ou se tenaient immobiles sur les bords ou dans des îlots de sable jaune. La scène était calme et grande. Les lignes de la rivière s'allongeaient en une simplicité classique jusqu'aux monts lointains de couleur mauve. Ces troupeaux sans nombre, mouchetés de reflets d'or; miroitaient dans cette eau stagnante aux berges arides, calcinées par le soleil, ravinées par les orages du printemps, mais égayées çà et là pat d'épais massifs de lauriers roses.

Sur un monticule voisin s'élevait une mosquée entourée de maisons basses. C'était Krich-el-Oued.
Un ravin, lit desséché de l'Oued Hamar, qu'encombrent les blocs d'un pont romain écroulé, me séparait du village. Je confiai mon cheval au spahi et je m'enfonçai dans le ravin. Amon approche, des couleuvres énormes fuyaient à travers les laurires roses et des lézards verts d'une grosseur extraordinaire passaient vivement froissant les herbes sèches, tout scintillants de perles et d'émeraudes.
... Medjez-el-Bab, *le gué de la porte*, l'antique Membressa d'Antonin, fut célèbre à l'époque chrétienne par ses martyrs. D'après Procope, Bélisaire défit sous ses murs, pendant la guerre des Vandales, le rebelle Stozas.
Le pont d'Alcantara, qui traverse la Medjerdah, fut reconstruit vers le milieu du siècle dernier avec les matériaux d'un pont antique et des débris d'édifices de la vieille Membressa. C'est là que passait une des plus grandes voies de l'Afrique romaine. Elle conduisait de Carthage à Tebessa et arrivait jusqu'aux profondeurs de la Numidie. Des bornes militaires retrouvées le long de son trajet portaient encore: *a Carthagine ad Therestem ... usque ad fines Numidiae.*
Un arc triomphal donnait autrefois accès au pont antique. Il existait encore il y a quelques années. Un buste en relief décorait le monument fort simple dans son ensemble. Au-dessus de l'arceau on pouvait lire, dit-on, une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.
Medjez-el-Bab est en grande partie construit avec des débris antiques.
Sur les bords de la Medjerdah les ruines s'échelonnent. C'est dans la direction de Tebourka l'Henchir-Zaouïa-Sidi-Medien, plein d'inscriptions, l'Henchir-Smidia avec ses puits et ses citernes et les vestiges d'une voie romaine, l'Henchir-el-Hamira, l'Henchir-si-Ahmed, l'Henchir Tunga dont les ruines couvrent les pentes d'une colline.
Que de lieux à citer encore pleins d'intérêt au point de vue archéologique, dans le vaste champ d'exploration ouvert ici. A Timbra on voit les restes d'une citadelle, à Touk-Abeur, Thuccabor, les restes de dix grandes citernes, un arc triomphal, des portes, un bassin et les substructions d'un mausolée. A Bou-ftis s'élève encore un arc triomphal dédié à Hadrien et à L. Allius, et des mausolées.
Il serait trop long de tout énumérer.
Mais l'excursion qui marque vivement dans mon souvenir est celle que j'ai faite aux ruines d'Aïn-Menzel que domine le village arabe de Chaouache.

Auteur: M. GAUKLER
Inscriptions inédites de Tunisie
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1902

L'inscription suivante a été découverte au mois de novembre dernier, par un colon, M. Chenavas, dans un des murs du fortin byzantin de Medjez-el-Bab. L'existence de ce texte m'a été signalée d'abord par M. Merlin, membre de l'Ecole de Rome, qui le vit en passant et n'eut pas le temps d'en prendre une copie complète. M. Drappier, secrétaire de la Direction des antiquités, vient d'assurer le transport de la pierre au musée du Bardo.
C'est un linteau de calcaire, long de 1m12, haut de 0m,57, épais de 0m,60, présentant, dans un encadrement formé d'une moulure très simple, une grande inscription gravée sur six lignes. Les caractères, très soignés, profondément incisés, mais assez grêles, sont hauts de 0m,07 à la première ligne et de 0m,06 aux suivantes. Il manque la moitié de l'inscription à droite; nous n'avons conservé que le commencement de chaque ligne. Les mots sont séparés par des points triangulaires ou de petites feuilles:



VICTORIIS AV*gustis*
IMP·CAES·M·CLAVDI·TACITI·PII·FELICIS·AVG·PONT·MAX*imi*
Q·NVMISIVS·PRIMVS·AEDILIC·DVMVIRALIC
EX·HS·XVI·MIL·N·FACERE·PROMISERAT·MVLTI*plicata pecunia*
NVMISIS·PRAETEXTATO·ET·PRIMO·FILIS·ET NONIAE
ET CERTAMINA PVGILVM EDIDIT QVAM ET

Victoriis Au[gustis] Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Claudi(i) Taciti Pii Felicis Aug(usti) pont(ificis) max[imi . . .] Q(uintus) Numisius Primus aedilic(ius) duumviralic(ius) [. . . . . aedem? quam] ex sestertium XVI mil(ibus) n(ummum) facere promiserat, multi[plicata] pecunia . . .] Numisi(i)s Praetextato et Primo fili(is), et Noniae. . . . et certamina pugilum edidit. Quam et. . . . .

L'inscription est datée du règne de Tacite: elle remonte à l'année 275, ou au plus tard aux premiers jours de l'année suivante. Le sens du texte reste assez clair, malgré les mutilations qu'il a subies; c'est la dédicace d'un monument, temple ou peut-être arc de triomphe, élevé en l'honneur des victoires de l'empereur Tacite, par un certain Q. Numisius Primus, d'une famille de magistrats municipaux de Membressa. Celui-ci avait consacré à la construction de l'édifice une somme de seize mille sesterces; en outre, d'accord avec ses fils Praetextatus et Primus, et Nonia ? ... il avait fait les frais de jeux publics, notamment de combats de pugiles, donnés à l'occasion de la consécration du monument.

M.Merlin
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1917

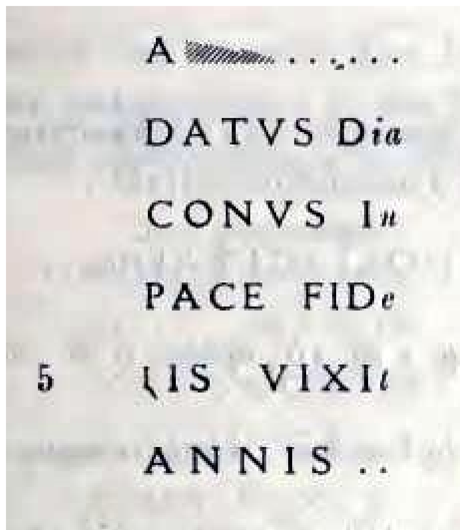
M.Merlin a envoyé la note suivante, où il fait connaître un certain nombre de découvertes archéologiques récemment survenue en Tunisie:

1°. A Medjez-el-Bab, l'ancienne Membressa, des travaux entrepris pour la création d'un réseau d'égouts ont amené, au début de 1916, la mise à jour de plusieurs mosaïques à dessins géométriques dans les rues du Cadi, de l'Hôpital, de la Municipalité et au débouché Est de la rue de l'Ecole des Garçons.
Le plus intéressant de ces pavements, qui mesure 4m.10 sur 4m.90, a été exhumé devant la Municipalité; il a été enlevé, aux frais de la commune de Mejez-el-Bab, par l'atelier du Bardo, et il orne aujourd'hui la salle des délibérations du Conseil municipal. Les opérations d'enlèvement et de remontage ont été accomplies sous la direction de M. Pradère.
Cette mosaïque comprend une série de médaillons octogonaux, dans chacun desquels les côtés sont alternativement grands et petits; ces médaillons, disposés en quinconce, sont reliés entre eux par des croix à branches égales chargées de torsades et par des hexagones allongés. Les octogones encadrent des motifs tous différents: couronne de feuillage, cercle fait d'une torsade ou de postes, rosace cruciforme, rosace étoilés à six pointes, etc.; parfois un sujet: amphore entre deux branches de fleur, bateau et poissons, oiseau entre deux rameaux fleuris. Bordure: deux rangées de festons se recouvrent par imbrication.
Une autre mosaïque (4m. x 5m.20), trouvée au débouché Est de la rue de l'Ecole-des-Garçons et enlevée dans les mêmes conditions que la précédente, se compose de deux médaillons octogonaux, sur les côtés desquels s'élèvent des carrés dont les faces sont faites de torsades; entre les carrés, des losanges ou, sur le bord, des moitiés de losanges. Au milieu des

octogones, une couronne de laurier entourant une rosace; dans les carrés et les losanges, des fleurons. Bordure: denticules.

Je signalerai encore un angle de mosaïque, dégagé près d'un grand fondouk sur la route de Tunis et mesurant 2m.15 sur 1m.80: grande rosace rayonnante qu'entourent quatre losanges étoilés, limités par des guirlandes, et quatre ovales cernés de postes alternent avec des losanges. Bordure: guirlande de laurier enrubannée; dans l'angle, un masque humain.

Pendant son séjour à Mejez-el-Bab, M. Pradère a découvert une épitaphe chrétienne (hauteur: 0m.55, largeur: 0m.47, épaisseur: 0m.20-0m.23; lettres: 0m.06-0m.07), brisé de partout sauf à gauche, qui a été remployée dans une construction moderne et qu'il a fait transporter au Musée du Bardo.



A . . . .
DATVS D*ia*
CONVS I*n*
PACE FID*e*
LIS VIXI*t*
ANNIS . .

«A la ligne 1, après l'A qui est cassé en haut, on ne peut rien identifier. A*deo* seul serait beaucoup trop court; il faut songer à A *adeo*.